

SOMMAIRE :

Rue et Princes de Ligne
page 2

Bier Circus : 20 ans
page 4

Brèves - News
page 5

Hôtel Sabina
Théâtre du Parc
page 6

Hommage à André
Franquin
page 7

Jeux :
Mars... upilami
page 8

**MENSUEL des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL
à Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

**christianneigesroyal@
yahoo.fr**

Le **CANARD** des **NEIGES** **N°38 MARS 2013**

**En Mars, quand le merle a
sifflé, l'hiver s'en est allé.**

(Proverbe inventé par **VONNY**)



Les noms de nos mois

Si certains évoquent clairement des dieux de la « Romantique » comme Mars, dieu de la guerre, mais aussi la planète rouge et ses célèbres habitants, les Martiens, on peut s'interroger sur l'indigence du nom de certains : de septembre à décembre, cela signifie bêtement le septième, huitième, neuvième et dixième.

Fort bien, mais il en manque au moins deux, vu que nous en comptons douze. L'origine de tout ceci remonte à la fondation de Rome.

Ce premier calendrier vieux de 2.700 ans environ est dit romuléen. Il comptait dix mois de 30 ou 31 jours, ce qui est assez éloigné d'une année solaire actuelle. Son successeur, Numa Pompilius, deuxième roi de Rome, le réforma une première fois pour le rapprocher du temps d'une rotation de la terre : environ 355 jours. L'année commençait alors le premier mars.

Quelques siècles plus tard, le « Divin Jules » cher à Goscinny et Uderzo marquera l'histoire de l'Occident en instaurant le calendrier julien, bien plus précis encore, ce qui lui vaudra l'immortalité avec notre mois de juillet qui lui est (ou qu'il s'est ? Avec lui...) dédié.

Le calendrier Grégorien

Du nom du pape Grégoire XIII, il affine le calendrier Julien en concevant des années bissextiles (28 ou 29 jours en février, avec suppression chaque siècle, etc.). Introduit chez nous fin XVIe, il se heurta à diverses résistances en raison de la Réforme religieuse et sa généralisation dans le monde se fit donc assez lentement.

Aujourd'hui encore, catholiques et orthodoxes ne fêtent pas Pâques le même jour. C'est Byzance !

Mais que tout ceci ne vous empêche nullement d'attendre comme nous le retour du printemps et de passer un heureux mois de mars.



Rue un peu morne du quartier

Elle démarre place du Congrès à l'angle du bel immeuble occupé par l'Ambassade du Liechtenstein dont on vous a parlé. Son aspect un rien morose est dû en grande partie au fait qu'elle est bordée de deux importants chantiers : à droite la carcasse de la défunte cité administrative, à gauche, le Motel One en construction, sur l'emplacement jadis occupé par le



L'ambassade et l'entrée plus que discrète du bistrot.

quotidien Le Soir (voir aussi articles précédents). Le seul commerce encore vivant y est un bistrot, à l'angle de la rue, jadis fréquenté par les journalistes du groupe Rossel.

Elle descend vers le complexe occupé par la Banque Nationale de Belgique, l'abside de la Cathédrale et la rue du

Bois sauvage, tous lieux déjà évoqués dans nos précédents numéros.

Au coin de la place de Louvain, on peut toutefois y apprécier une œuvre d'art contemporaine, « **Capteurs solaires** » de Bury, que nous aimons, et la façade d'architecture moderniste de la Délégation permanente (Ambassade) de la France auprès de l'Union européenne, auparavant consulat général.



Capteurs solaires

Le nom de cette rue est un hommage à la famille de Ligne, que certains associeront immédiatement au célèbre Château de Belœil, mais cette famille a une bien plus longue histoire que nous allons tenter de vous résumer.

Très ancienne noblesse

Cette famille hennuyère tient son nom de celui d'un petit village proche de Ath. Pour faire chic, le sujet s'y prête, c'est un toponyme (nom de lieu) devenu andronyme (nom de personne), cas extrêmement fréquent dans les noms de famille. Son origine attestée remonte au milieu du XIe :



aux Croisades, des Ligne sont aux côtés du Comte de Hainaut. Leur blason est, en termes d'héraldique, d'« or à bande de gueules » (bande rouge sur fond jaune) et leur jolie devise (en latin) « *De quelque côté que tombent les choses, la ligne reste toujours droite* ».

De Jérusalem à Bouvines

Cette sanglante bataille oppose en 1214 Philippe-Auguste, Roi de France, à Jean sans Terre, frère cadet de Richard Cœur de Lion, Duc de Normandie et prétendant au trône anglais. Les chroniqueurs de l'époque y relatent la bravoure des Seigneurs de Ligne.

Bref rappel historique

Les guerres franco - anglaises sont une des lignes de force de notre histoire médiévale. Très schématiquement, elles remontent à une situation complexe dans les rapports suzerain - vassal. Depuis Hastings (1066), Guillaume, duc de Normandie, est devenu Roi d'Angleterre et à ce titre, pair du Roi de France, mais comme Duc normand il est aussi son vassal et lui doit l'«hommage».

Peu avant Bouvines, le remariage d'Aliénor Aquitaine, ex-épouse du Roi de France Louis VII avec Henri II Plantagenêt d'Angleterre n'arrangera pas les affaires, les Anglais prenant aussi par cette alliance et pour des siècles le contrôle d'une vaste région autour de Bordeaux. Un personnage cette Aliénor et un « fameux chaud lapin ». Mais ceci est une autre histoire qui nous éloigne fort des Ligne.



Bouvines, toile d'Horace Vernet



Deux des nombreux Princes de Ligne



Cette friponne d'Aliénor d'Aquitaine



Jusqu'au sommet

Dans la hiérarchie nobiliaire médiévale très codifiée, les Ligne graviront au cours des siècles tous les échelons. De simples seigneurs de village, ils seront barons, puis comtes et enfin princes. Les textes les considèrent comme une des principales lignées (sans jeu de mots) de la noblesse européenne. Ils seront titulaires du prestigieux ordre de la Toison d'or, institué par les Ducs de Bourgogne, et en 1601 un Lamoral de Ligne sera fait Prince du Saint-Empire.

Les Ligne et Beloeil

Pour le grand public, l'imposant château son parc et son festival sont bien plus connus que la famille princière qui en est toujours propriétaire. Et pour cause, il est sans conteste un des (ou le) plus beau du pays. Le but n'est pas ici de décrire les collections, dont la prodigieuse bibliothèque qu'il abrite ou encore son remarquable parc, toutes informations aisément accessibles à chacun.

Propriété de la famille depuis le XIV^e, c'est principalement au cours des XV^e et XVI^e siècles que seront rassemblés les trésors qu'il contient aujourd'hui. L'histoire du parc débute vers 1520 quand Antoine Ier de Ligne y installe 10.000 plants. En 1650, Marie-Claire ramène dans son carrosse de jeunes hêtres pourpres prélevés dans la Forêt noire. Enfin, vers 1750, Claude Lamoral II de Ligne fait appel à un architecte-paysagiste du Roi de France pour y dessiner des jardins.

Survol très rapide de 250 ans de travail et d'embellissements dont on peu admirer aujourd'hui les fruits.



Le plus connu de la « lignée »

Dans une histoire plus récente, celui qui a laissé des traces dans notre ville est Charles-Joseph Lamoral, septième prince de Ligne. Né à Bruxelles en mai 1735 et décédé à Vienne en décembre 1814, c'est un personnage aussi complexe qu'intéressant. Détail cocasse « quartier » et évidemment fortuit, il a épousé une Princesse de Liechtenstein, or, aujourd'hui, l'Ambassade de ce pays se trouve précisément à l'angle de la rue de Ligne et de la place du Congrès. Militaire, il était maréchal dans les Pays-Bas autrichiens. Mais aussi écrivain : on le considère comme un des plus grands memorialistes de son siècle. Il est aussi connu comme un grand séducteur, sorte de Casanova du Hainaut.

Pas de pot avec la chronologie

1792 : annexion à la France. Les sans-culotte déboulent et confisquent bien entendu les avoirs de ce ci-devant ennemi, Maréchal de surcroît, dont le domaine de Belœil.

Un peu gêné aux entournures, Charles-Joseph consacre cette période de disette à l'écriture. En 1814, la enième coalition vient à bout de Napoléon Ier et le Congrès de Vienne se réunit. Notre Prince, compétent dans la chose, est chargé d'y organiser les réjouissances, tandis que les diplomates se partagent l'Empire du petit Corse. Ce dernier s'évade d'Elbe et « vole de clocher en clocher ». C'est la campagne des 100 jours puis Waterloo et la défaite ultime.

Décédé entretemps, Charles ne vivra pas la restitution de ses domaines. Et tout cela autour d'une triste rue d'ici.



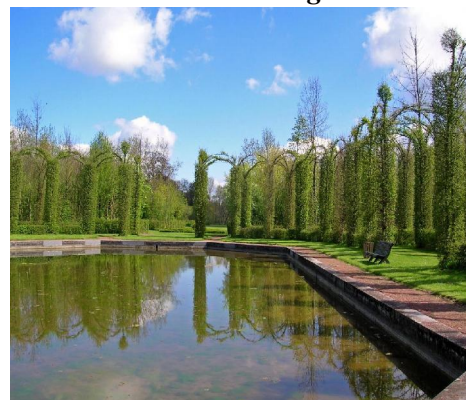
Le Collier de l'Ordre de la Toison d'Or



Charles-Joseph de Ligne et sa statue au parc d'Egmont



Beloeil, château des Ligne



Bier Circus : comme le Tampax



Je sais qu'on vous l'a déjà faite mais, après 3, ans les choses ne sont pas si simples pour se renouveler sans cesse. Le problème doit être identique au Bier Circus. Actuellement installé sur un coin très vivant du quartier

le soir, samedis compris quoi qu'en disent les corbeaux, il est animé par un trio hyper sympa. Patrick, docteur ès bières belges, sa compagne Michele, fidèle participante à nos jeux et Daniel, en cuisine et en salle, selon les circonstances (brève incise pour dire que les deux premiers sont aussi d'actifs défenseurs des animaux maltraités, comme quoi on peut être commerçant, tout en ayant du cœur et cela nous plaît, c'est si rare !)

Le premier Bier Circus

Il s'est installé en 1993, juste à côté du Cirque, où Frederika a ouvert récemment « Quel Cirque », qui propose de la vaisselle originale dont on vous a parlé. Pas besoin donc de vous faire un dessin à propos du nom de l'établissement. Le bistrot où on servait également des plats comprenait trois pièces en enfilade dans une de nos maisons fin XIXe : devant une salle fumeurs, bien avant la loi répressive. Au centre un joli bar avec des tabourets et quelques petites tables, puis un petit couloir menant à une vaste salle non-fumeurs dont le mur du fond était orné d'une originale fresque dédiée à la B.D. belge. Il y a de nombreux nostalgiques de l'endroit : il y a quelques semaines à peine nous avons discuté avec un policier qui évoquait le charme du premier établissement. Il est loin d'être le seul. beaucoup pleurnichent sur le charme du premier BC, pourtant l'autre non plus n'est pas mal...

Le Bier Circus nouveau est arrivé

Patrick a bossé comme un damné pour l'installer dans une double maison : la grande qui est la salle avec les tables (40 places) et sa petite sœur, rue de

l'Enseignement où est installé le bar, convivial et très fréquenté (quasi 25 places) et comme là, il y a un chouette trottoir, en saison on y case aussi 25 clients.

Les nostalgiques de l'ancien le disent froid, pourtant le décor y est superbe et adéquat. Collection impressionnante de plaques émaillées de brasseries, caisses de bières en guise de lustres, colonnes ornées de capsules formant des dessins. même si vous ne devez pas aller aux toilettes, descendez-y, juste pour voir. Marionnettes genre Toone, objets Tintin, super plantes vertes. Un vrai mini musée de la « Biergitude » qui, outre la dégustation, vaut plus qu'une brève visite.



Le coin il y a 20 ans

« Vingt âge » : Mega Teuf

Mi-avril cet établissement mythique qui attire chez nous des touristes de toute l'Europe et aussi de beaucoup plus loin va fêter durant 2 jours, vendredi 12 et samedi 13 (hors heures de bureau, juste pour en sourire), ses 20 ans dans le quartier. Ambiance bruxelloise : bière brassée spécialement pour l'événement, animation musicale, expositions et plus encore. Bonne blague belge : il vous faudra attendre le numéro du 1er avril pour en savoir plus.

Et une étape de plus du « PILS TOER »

En alternance au fût, une brasserie en vedette, dont « Sa Pils ». On en est déjà à la 9^e étape. Cette fois c'est au « toer » de la Brasserie Martens, de Bocholt au Limbourg, fondée en 1758. Patrick dit de cette Pils « Claire et dorée. Belle balance entre saveurs douces du malt et légère amertume. Touche d'agrumes. » On trouvera aussi 2 « Sezoens » du même brasseur, la Blonde et la Quattro.

Au fût également, la Tripel Karmeliet de la brasserie Borsteels à Buggenhout, lancée seulement en 1996, mais d'après une recette remontant à 1679. Tradition disions-nous.



Pauses Liberté : vraiment neuf



Il n'y a pas longtemps que Jean-Louis a remplacé Balzac, nous en sommes Honorés, au coin de la place de la Liberté. Il voulait y faire du neuf et c'est parti. Désormais, chaque jeudi de 17 à 20 h. ou un peu plus tard, des musiciens et chanteurs animent votre début de soirée dans une ambiance super décontractée et cela **MARCHE**. Déconcertante variété de rythmes, de langues et de textes. À découvrir. Et dans les assiettes, c'est vraiment **BON**.



Passage de témoin chez BODART

Parmi les prestigieux spécialistes de notre tronçon de rue Royale, quatre se sont transmis le relais de père en fils (on vous en a parlé). Les **OPTICIENS BODART** sont, des quatre, la plus considérable entreprise : elle occupe plus de dix opticiens dans une superbe et vaste maison ancienne.

M. Jacques Bodart a décidé de lever très progressivement le pied et nous a présenté tout récemment son successeur.



Il s'agit de M. Luigi Moioli. Ce jeune cadre dynamique, ouvert, compétent et sympathique travaille dans la Maison depuis sept ans. Comme la transition sera assurée en douceur, on peut être assuré que les milliers de visiteurs annuels de ce fleuron du quartier continueront durant quelques dizaines d'années encore à y trouver la même excellence.

L'ancien et le nouveau, MM. Bodart et Moioli.



KdV emballé et échafaudé

Face à la place de la Liberté, l'Hôtel de Maître le plus caractéristique du quartier est hérissé d'échafaudages et cela travaille ferme. Le projet est ambitieux : bureaux et logements, restauration et réaménagement. Il y en aurait pour 30 mois de travaux. Après cela, si Bouddha le veut, le cœur du quartier serait autre. Certains tentent de s'approprier la chose : cela doit bien faire rire l'acquéreur et nous de même.



L'amer DENYS a frappé.



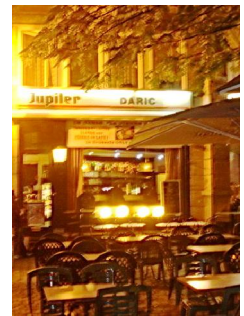
Événements en mars

Paradis des collectionneurs

10 mars (Détails page suivante)

Puis un Karaoké au DARIC

Cela fait pas mal de temps que Serge organise des karaokés au NEW DARIC avec un succès certain dans ce quartier où il n'y a personne le soir. Le prochain est programmé le vendredi 15 mars à partir de 20h.



Le temps où Bruxelles brussèle

À l'extrême fin du mois, le vendredi 29, le **Grand Jojo** vient faire son Cirque. À cette occasion, le **TITANIC** organise une fiesta Brusseleir. Tonnelle rue de l'Enseignement, tout près du Cirque royal, Dégustation de la VLAWA (de Vlaanderen et Wallonie), nouvelle bière 100% belge, à la pompe, boudins et caricoles.



L'animation sous tente est prévue de 17.00 à 23.00 environ. Bon amusement.



Groove Street présente : Guitare et Pedalboard

Edwin est fier de vous présenter la nouvelle guitare Eric Johnson Stratocaster produite par Fender et conçue par Eric « himself », ainsi que le Pedalboard qu'il vient de mettre au point : wah-wah, compressor, distorsion, tremolo, fuzz overdrive, echo-delay, volume, ... Absolument tout pour que le guitariste prenne son pied

Détails, infos compètes www.groovestreet.be



Tout ce qui est petit est...

Petit par la taille, 24 chambres, cet hôtel de charme se niche à deux pas de la place des Barricades, dans une de nos vieilles maisons de style éclectique fin XIXe. Dès l'entrée on est frappé par le contraste entre l'accueil et salle où on déjeune : modernité de l'une, cachet historique de l'autre avec superbe plafond de bois et cheminée monumentale, le tout magnifiquement préservé.

Confort ★★ prix attractifs

Le quartier étant surtout « business » des tarifs intéressants y sont proposés les W.E.: depuis 45 € pour une single, 50 pour une double.

Du lundi au vendredi il faut déboursier un peu plus... Les chambres offrent bien entendu tout le confort requis dans cette catégorie : sanitaires, T.V. etc.

Bol à Salade

Depuis peu il est possible de déjeuner et de dîner sur place (sauf le weekend). Les mets, salades et plats mijotés sont préparés au jour le jour par le patron lui-même et proposés à des prix très sages. Une demi-douzaine de suggestions (9 à 13 €). qui, vu la formule, ne sont pas en quantités illimitées, plus le Salad bar et des tartines sympa (Saumon - avocat), etc. Il n'est pas obligatoire d'y séjourner pour aller y manger un bout.

Mine de rien ce « petit » hôtel fait un peu plus de 8.000 nuitées par an. Personne dans le quartier ???



On pense à toi, Fabienne

Ce 13 mars, il y aura un an que Fabienne nous a brutalement et bien trop tôt quittés. Dans le quartier, tous se souviennent de son gentil sourire un peu mélancolique, de sa douceur et aussi de l'adorable toutou qu'elle promenait.

Feu et feu, Madame et Monsieur

C'est parti au théâtre du Parc pour tout ce mois de mars « *Feu la Mère de Madame* » de Georges Feydeau et « *Feu la Belgique de Monsieur* » de Jean-Marie Piemme.

La Comédie en un acte de Feydeau dont le sujet est une scène de ménage a été écrite en 1908, peu avant que l'auteur ne quitte le domicile conjugal pour aller finir tristement ses jours à l'hôtel Terminus ! Déchirement d'un couple.

Le Lion flamand et le Coq wallon sont au bord du divorce. C'est le lien logique qui unit les deux courtes pièces programmées ce mois-ci.



RTBF - JT - Édition spéciale

13 décembre 2006 en soirée.



L'émission s'interrompt pour un JT spécial : François de Brigode annonce au pays que la Flandre vient de proclamer unilatéralement son indépendance. C'est le point de départ de la farce féroce écrite par Jean-Marie Piemme. L'ensemble

du spectacle a été mis en scène par Frédéric Dessenne.

Philippe Jeu-
sette et Valérie
Boucheau

(Photo A.
Sevranks)



10 mars BROCANTE

Pas de fringues, pas de fonds de grenier, pas de « bouffe » ; des objets de toutes sortes et rien que des objets. Cela se passera sur la place de la Liberté que chacun connaît de 8.00 à 15.00 h.: bon prétexte pour venir faire un tour par ici.

Première tentative du genre depuis des années, espérons que d'ici là l'hiver se soit enfin calmé.





Mars et Marsupilami : hommage à Franquin

Vrai que c'est venu par hasard en préparant les jeux de mars. Mars + Marsupilami = association spontanée. Vrai que c'est un brin hors sujet, mais c'est l'occasion unique de consacrer quelques lignes au maître de la B.D. André Franquin, disparu il y a 16 ans en janvier, père du Marsupilami.

Simplement en vous évoquant brièvement quelques souvenirs qui commencent à prendre de l'âge et quelques figures de l'univers génial qu'il a créé.

Le Marsupilami est pensionné.

Il a fêté ses 60 ans, non en mars, mais le 31 janvier 2012. Il est apparu en 1952 dans le *Journal de Spirou* aux côtés du personnage éponyme (ça fait chic ça) et de Fantasio, avant d'avoir ses propres albums.

Son nom est une sorte de jeu de mots : contraction des mots marsupial et ami. La sympathique bestiole jaune à taches noires vivait dans la forêt de Palombie au cœur de la jungle amazonienne et avait une force impressionnante dans sa queue d'une longueur interminable.

Les éditions Dupuis

Jean Dupuis crée une imprimerie en 1898, à Marcinelle, à côté de Charleroi. En 1938, il lance un hebdomadaire destiné à la jeunesse, *Spirou*. Il en confie la gestion à ses deux fils, début d'une saga qui se perpétue encore après la fin de l'âge d'or de la B.D. belge. De nos jours l'entreprise a perdu son caractère strictement familial, mais elle est toujours en vie après largement plus d'un siècle.

Rappelons vite fait que dans les années '60, il y avait deux clans chez les jeunes francophones de Belgique : les *Spirou* et les *Tintin*... *Standard* et *Anderlecht*...

Charleroi n'a pas manqué d'illustrer ce fleuron local : à la sortie nord de la ville, vers Marcinelle et l'autoroute qui relie la cité à la Wallonie et à Bruxelles, un vaste rond-point agrémenté d'une fontaine est orné en son centre d'un Marsupilami.



Rond-point Marsupilami à Charleroi, à gauche.

Voiture de Gaston à droite.

Spirou : jeu de mots wallon

Carolo d'origine, l'hebdo et son petit groom à tenue rouge et boutons dorés sont un clin d'œil aux seuls wallons qui savent qu'un spirou est un écureuil (ou un petit gamin futé). Franquin en rajoutera une couche en dotant Spirou d'un petit compagnon : un écureuil sympa du nom de Spip. Le personnage avait été créé par Rob-Vel.

La ville de Charleroi n'est pas en reste : sa prestigieuse équipe de basket de renommée internationale s'appelle les *Spirous* et se produit au *Spiroudôme*.

Gaston Lagaffe : l'antihéros.

Un des traits de génie de Franquin est l'invention du personnage de Gaston : archétype de l'antihéros. Il n'est pas encore retraité puisqu'apparu en 1957. Garçon de bureau à la rédaction de *Spirou*, il est paresseux, dormeur, gaffeur, comme son nom de famille l'indique et aussi inventeur d'une invraisemblable série d'objets aussi incongrus qu'inutiles. Gaffophone et robots de toutes sortes font fuir M. De Mesmaeker, venu à la direction pour y signer de juteux contrats jamais conclus à cause des interventions de l'homme au pull-over.

C'est près de chez nous cette fois que se dresse une statue géante de Gaston, avec son chat et sa mouette rieuse, à un endroit auquel on accédait par ce qui fut l'esplanade de la Cité administrative. Gaston, en haut de quelques marches, vous montre le chemin vers le Centre belge de la B.D.



Quelques images illustrant cet article sont la propriété des Éditions Dupuis. Ce sont celles strictement indispensables à cet hommage à leur travail séculaire.

Jeu 1 (à la canard) : on joue avec mar(s)

Sous quelque orthographe que ce soit **X** = mar, mars, mare, marre, etc. À vous de voir lequel.

Les **X** sont toujours à leur place exacte.

- 1 **X** + voyelle + barbare = moche petit coin d'eau
- 2 Voyelle + **X** = Haddock les largue
- 3 **X** + aromate + parasite = pour joueurs de roulette
- 4 **X** + harnache + dieu égyptien = chanteur français rétro
- 5 Voyelle + **X** + n'est pas tard = liqueur d'Italie
- 6 Nombre premier + **X** = favori royal décapité au XVIIe
- 7 **X** + farigoule + fruit d'été + 60 minutes = oiseau
- 8 **X** + voyelle + amie de Tiji = localité chère à Spirou
- 9 **X** + se rendit = vin italien genre Porto
- 10 **X** + révolutionnaire français = petite mer d'Europe
- 11 Consonne + **X** + homo = habitant d'une région connue pour ses taureaux.
- 12 **X** + pronom = jeu d'enfants
- 13 **X** + conjonction + d'ascenseur = biotope humide
- 14 A six faces + **X** + voyelle accentuée = tourner la clé.
- 15 Voyelle + cube + **X** = prénom masculin désuet



Au lieu de colorier sagement le Marsupilami, ils y ont gribouillé des tas de lettres en tous sens. Tant pis, il faut changer de jeu.

Un désastre : on joue avec des astres...

Au moyen de ces seules lettres, en utilisant chacune autant de fois que vous voudrez, trouvez DIX noms de planètes (ou satellites naturels de celles-ci) du système solaire. Ni comètes, ni corps etc. Non des planètes. Il en existe moins de 20, donc c'est fort jouable.

Jeu 2 : Noms de Dieux

Bien connus ici ou mythologies grecque et romaine exclusivement, ni Egypte, ni Inde.

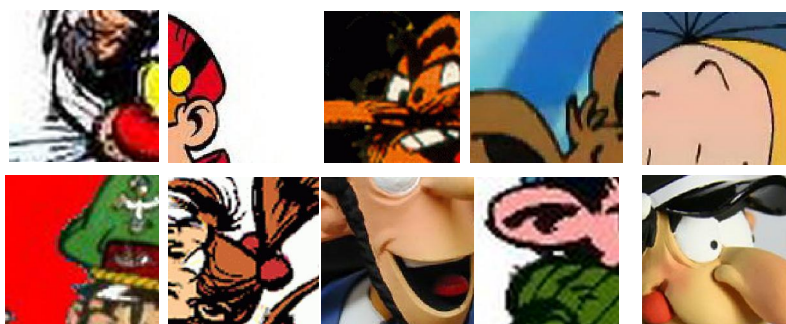
Il alla à Abou Dhabi, adieu. C'est de l'art tes Miss France, déjà nues c'est beau. Keske t'en dis, Anne ? Faut du jus, non ? Ah! Paul, on va à la mer. Curieux, t'en as marre c'est normal ; ça a des airs de déjà vu. Cela résiste, avant cela eût plu tonton.. Au bac, ustensiles compris. Comme ça, il a l'air cul le jeu.

Sauf qu'il est juste fait pour être vite joué et rafraîchir un brin notre culture générale.

Seul celui-ci vous inspire ? Il y en a pour à peine 10 minutes. Renvoyez-nous votre réponse. Cadeaux pour tous après 3 participations minimum dans l'année.



Jeu 4 : les « bouts » du Monde de Franquin



Retrouvez les dix personnages de Franquin (humains et animaux) figurant sur ces petits bouts d'images (non trafiqués)

La plupart sont très faciles, comme toujours pas TOUS.

Jeu Créatif 5 : composez un Haïku

Bref poème à la japonaise de 17 syllabes en 3 mini vers **d'obligatoirement 5 -7 -5 syllabes.**

Vrai exemple

**Au goûter funèbre
Nous parlons tous d'autre chose
Et les enfants jouent**

Le vôtre DOIT parler du retour de la lumière, de la saison, comme vous voudrez. Jeu sur une idée de JCB, le promoteur du site Sculptures publiques.